

convalescent d'une affreuse-cauchemardesque maladie, je redevins insensiblement (relativement) autonome, comme à la suite de mon ulcérente rupture avec Odile : la vache, la chienne, la sangsue, que le diable l'emporte, qu'elle crève dans son jus amniotique.

Mais non, mais non : ces deux crises-ruptures-sevrages ne se comparent pas, ne sont pas de même nature.

Mais pourquoi, Nazaire-Élie (oui, ce fut moi, cet imbécile), pourquoi as-tu continué si longtemps à vider obsessivement tes maudites couilles dans le tunnel gluant (adoré-détesté) mais si jouissivement élastique de la connarde Odile que tu aurais voulu pénétrer-défoncer jusqu'à la faire hurler de plaisir : mais la chienne couchait aussi, sûrement, avec d'autres, pensait sans doute à d'autres même lorsqu'elle me badigeonnait la face de ses baisers baveux-ventousiens. Mais ne te soulageais-tu pas aussi les lobes cervicaux grâce à un torrent textuel qui alimentait ta thèse et aboutissait vaseusement chez Omer Marin, déversoir analogue à l'ambivalente Odile ?

Quoi qu'il en soit, quand tout fut terminé et qu'on t'eut décerné à la collation des grades ton parchemin, rouleau crémeux retenu par un ruban à cocarde amarante, fus-tu vraiment plus avancé ? « Est-ce pour ça, Nazaire-Élie, me dis-je, que tu as consacré tant d'années et d'efforts, accumulé tant de pages souvent vasouilleuses, afin de recevoir sur une estrade, des mains du Principal, cette piètre « récompense », face à la quadruple rangée de profs en toges, dont Omer Marin — viduité-vertige-déception — ne faisait pas partie, ô Nazaire-Élie trahi abandonné-abandonnique ; Omer Marin n'aurait-il pas dû pour une fois déroger à son absentéisme pour te témoigner une certaine estime-affection ? Longtemps, longtemps tu portas ensuite en silence ta blessure sans en glisser un mot à quiconque, sauf à Odile, déversoir — dépotoir — commode et accueillant à tous les niveaux, *because of love, my God, my God* (Odeel-Odile parlant à peine, et mal, le français), Omer t'avait-il accompagné si loin, guidé voire encouragé pour te laisser tomber à ce dernier (et solennel) moment ? Oui tu lui en voulais, tu lui en voulus longtemps-longtemps, tu lui en veux peut-être encore de cette trahison-abandon (sentie telle et que vint des années plus tard renouveler-raviver (quel macabre jeu de mots) sa mort qui te secoua-surprit plus qu'elle ne te chagrina, car tu croyais-fantasmais Omer impérissable, immortel parce que jamais son souvenir en toi ne disparaîtra). D'autant moins qu'il me légua en disparaissant ces deux énormes malles de paperasses-manusses. Je lui en voulus d'autant plus que ce legs imposait à son légataire un nouveau travail sisyphien.

Ma première réaction en recevant dans mon appartement-cagibi ces deux monstrueuses malles bosselées fut donc une réaction de dépit, presque de révolte : je devenais l'esclave lige d'un squelette infra-terrestre. Tout comme au temps jadis où je composais-scribouillais sous sa direction ma vasouilleuse thèse dont les tranches me revenaient sabrées-charcutées par l'implacable-sadique stylet sanguinolent.